Joseph Reynoard

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1692

Né à Valensole , le 1675

Mort à Aix , le 3 juin 1754

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'oratoire

Voir :

Adry : T. V, page 21.
" T. VI, page 39.

Bicaïs : T. II. p 631.

Le Père Joseph Reynoard

M.M. 607, 3e catalogue, N 1276 =

Joseph Reynoard, de Valençolles, Diocèse de Riez, entré à Aix en 1692, prêtre le 28 mars 1705, mort en 1754.

Listes des assemblées =

1705	Toulon	act
1708	"	"
1711	"	
1714	Grasse	
1717	"	supérieur
1720	"	"
1723	Grasse	
1726	Arles	
1729	"	supérieur
1732	"	"
1733	"	"
1736	N.D. Grâces en Prov	"
1739	"	"
1742	Aix	"
1745	"	"
1746	"	"
1749	"	"
1752	"	

Nécrologe =

Mort à Aix le 3 juin 1754.

cf. Mss. 8° 78

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = [Ms. d'Arles, T. II, p. 631.
Copie de la Bibl. Nle, T. II, p. 374.

Joseph Reynoard, fils d'un avocat de Valensole, diocèse de Riez, n'avait que 16 ans, lorsqu'il entra dans l'Oratoire, dont il prit l'habit à l'Institution d'Aix le 12 janvier 1692. Il enseigna avec succès dans cette Congrégation les humanités, la rhétorique et la philosophie. Il fut ensuite professeur de théologie et supérieur à Arles. Les talents, dont il était doué, le rendaient propre aux divers genres d'étude auxquels il voulait s'appliquer et il sut si bien les mettre à profit, qu'il a joui de la réputation d'être également versé dans la littérature, la philosophie, la théologie et le droit canonique. Ses vertus, ses qualités sociales et ses lumières, qu'il communiquait avec plaisir, lui firent partout beaucoup d'amis, à Aix principalement, où il a été chargé pendant plusieurs années de la conduite de la maison d'Institution. Le célèbre Monclar, qui faisait de lui le plus grand cas, le consultait avec confiance et trouvait en lui des ressources et des expédients dont il savait faire usage dans les occasions délicates où son ministère ne lui permettait pas de garder le silence ; mais, comme il craignait l'espionnage exercé alors contre la maison de l'Oratoire, il allait chez l'abbé de Vence, chanoine d'Aix et ancien vicaire général de M. de Brancas, où le P. Reynoard avait soin de se rendre aux heures indiquées. Cet homme excellent, parvenu à l'âge de 79 ans, fut enlevé à sa Congrégation et à ses amis le 3 juin 1754.

On trouva, après sa mort, de bons manuscrits qu'il avait composés sur différents sujets :

(1 – De la sphère par George Buchanam, traduite en vers français par J. R. P. D. L. O, 1794, 1 vol. in 12 relié.
Le traducteur, en adressant cet ouvrage à son frère, témoigne l'avoir entrepris en mémoire de son père qui avait toujours fait beaucoup de cas de Buchanam.

(2 Des égarements des hommes dans la recherche de la sagesse et du discernement de la vraie et de la fausse philosophie, où l'on fait voir que la fausse philosophie a besoin de la religion et quel est l'usage que la religion peut faire de la philosophie.
3 vol. in 12.

Cet ouvrage est précédé d'une préface de 24 pages où l'auteur explique les motifs qui l'ont déterminé à écrire sur cette matière dont il s'était occupé depuis qu'il avait quitté les collèges. Voyant l'abus qu'on fait du nom de philosophe, qu'on donne indifférem=ment aux libertins comme aux gens sages, il a voulu faire voir que la sagesse vient de Dieu ; qu'il l'a donnée aux hommes pour la même fin qu'il s'est proposée en leur donnant la foi et la religion, c'est à dire pour les rendre dignes de lui et les mettre en état d'être heureux éternellement ; ce qui fait que la véritable philosophie ne peut se passer des lumières et des autres secours qu'on n'a que dans la véritable religion. Cette dernière proposition fait le sujet de ce traité.

« Je l'ai prouvée, dit le P. Reynoard, par la nature même de la philosophie qui est de nous mener à la connaissance particulière

" de nous-mêmes ; de ce que nous devons fuir et de ce que nous devons souhaiter ; de cette philosophie qui est la guérison des
" maux de notre âme ; qui y fait croître les vertus et en extermine les vices ; effets si grands et si relevés, que la raison ne
" saurait y atteindre sans une lumière toute céleste et sans le secours et l'opération du Tout Puissant qui nous a créés. "
Il montre ensuite que la doctrine si vantée de la plupart des philosophes n'est au fond qu'une chimère, à la lumière de la raison dégagée de ses préjugés et un monstre d'erreurs et d'impiété aux yeux de la foi.

Dans le 1 et le 2e volume, il prouve que la sagesse n'étant que dans la véritable religion, ce n'est que par elle qu'on peut être véritablement philosophe. Dans le 3e, il examine l'usage que la religion peut faire de la philosophie. En général, l'ouvrage est bien fait ; mais le style n'est pas assez châtié ni assez pur et l'auteur y fait entrer des digressions qui paraissent étrangères à son sujet, mais qui ne laissent pourtant pas d'intéresser le lecteur.

(3e <u>Réflexions critiques sur la vie et les ouvrages des anciens philosophes</u>. Mss. relié in 4°

(4 <u>Lettres et entretiens philosophiques et théologiques, ou Bibliothèque critique et polémique</u>, contenant des extraits et un jugement sur plusieurs ouvrages de controverse par <u>Auxentius Ernodarus d'Héliopolis</u> (c'est à dire par le P. Joseph Reynoard de Valensole) 1734 mss. relié en 1 vol. in 4°.

(5 - <u>Description géographique de l'Empire romain en l'an de J.C. 400, avec ses bornes et ses divisions</u>. C'est un mss in 4° entrepris principalement pour l'instruction de quelques ecclésiastiques dont l'auteur dirigeait les études. Cet ouvrage est plein d'érudition et suppose une connaissance exacte de l'ancienne géographie et de l'histoire.

(6 <u>Ernodariana, ou remarques sur les écrits et la vie de ~~plusieurs~~ hommes de lettres par Auxentius Ernodarus</u>, in 12.

(7 <u>La vie de M. de Gorrade, gentilhomme de Marseille, distingué par ses vertus</u>, mss. in 12

(8 <u>Traduction en vers latins du poème de la grâce composé par Racine fils</u>. Avignon, chez Bonnet, 1768 publiée par les soins de M. Roman, avocat de Martigues, qui avait été plusieurs années de la Congrégation de l'Oratoire. Elle est fort inférieure à l'original français.

Tous les mss. du P. Reynoard se trouvent dans la Bibliothèque de la maison de N.D. des Anges et il y en a aussi quelques-uns dans la maison d'Aix.

Adry : Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire, T. V. p 21 (Bibl. Nle F.F 25685)

Fils d'un avocat de Valensoles, diocèse de Riez, y naquit en 1675. Il entra à l'Oratoire en 1695 et s'y fit un nom en enseignant, en dirigeant les maisons qui furent confiées à ses soins. Il mourut à Aix

en 1754, laissant quelques manuscrits précieux qui annoncent un esprit juste et des connaissances assez vastes. On ne sera pas fâché d'en trouver ici une notice.

(1 Le premier a pour titre : Des égarements des hommes dans la recherche de la sagesse et du discernement de la vraie et de la fausse philosophie, où l'on fait voir que la fausse philosophie a besoin de la religion et quel est l'usage que la religion peut faire de la philosophie. Cette dissertation fournirait la matière de 3 vol. in 8

(2 Le 2e mss. est intitulé : Réflexions critiques sur la vie et les ouvrages des anciens philosophes.

On ne peut qu'inviter Messieurs de l'Oratoire à publier la quantité de mss excellents qu'ils conservent dans leurs différentes bibliothèques. Ce serait rendre le plus grand service aux littérateurs et concourir aux progrès des sciences et de la littérature

(B. O (~~Bougerel~~ Bicaïs, oratorien) Dictionnaire de Provence)

Ibid, t. VI, page 39 du supplément (Bibl. Nle fonds fr. 25.686)

Le Poème de M. Racine sur la grâce, traduit en vers latins par le R. P. Joseph Reynoard, pr. de l'Oratoire avec le poème de S. Prosper contre les ingrats et la traduction de M. de Saci en vers français.

Cet ouvrage, que j'ai Mss., est précédé d'une préface de l'éditeur. En voici quelques extraits :

L'exemple de M. de Saci dans la traduction du poème de St Prosper contre les ingrats, engagea le P. Reynoard à traduire le poème de la grâce de M. Racine. Les sujets intéressants ne peuvent passer trop souvent par de bonnes mains.

Après qqs réflexions sur l'amour du frivole qui domine dans notre siècle, l'éditeur donne à entendre que le poème du P. Reynoard devait entrer dans un recueil que ce même éditeur donnait alors. Comme cette traduction, ainsi qu'on l'annonce par une note qui termine l'ouvrage, devait être suivie du poème de St Prosper, on établit ici la ressemblance de ce poème avec celui de M. Racine pour le fond des choses. On entre dans un grand détail. L'éditeur dit qu'il a traduit de nouveau la préface de St Prosper, non pour lutter avec M. de Saci, mais pour faire une diversion. Il rapporte aussitôt cette traduction qui est en vers libres, au nombre de 22.

Pour revenir au P. Reynoard, il dit ensuite : Il y aurait une dévotion mal entendue à dire qu'un prêtre ne doit pas s'amuser à faire des vers. Nous pourrions, pour toute justification, reprendre l'exemple de M. de Saci ; mais l'élève d'Ausone, St Paulin, ne composait-il pas chaque année à la louange de S. Félix un poème ? D'ailleurs l'art de ménager le temps est un mystère pour la plupart des hommes qui n'en comprennent pas les ressources et qui s'imaginent que tout ouvrage de longue haleine a dû faire la principale occupation de l'auteur. Qui croirait que la reine Elisabeth, si occupée du soin de régner, eut le loisir de traduire en latin des tragédies de Sophocle et des harangues de Démosthène ? Enfin l'érudition universelle du P. Reynoard prouve que la poésie n'a rempli que les moindres intervalles de sa vie.

Plus recommandable par sa religion, il avait le rare talent de la concilier avec les charmes de la société. Il les conserva jusqu'à son dernier terme ; car, après l'extrême onction, un ami s'étant approché de son lit,

il lui en donna la nouvelle avec sa gaieté ordinaire, par un mot latin qui le dépeignait en athlète, prêt à se battre avec la mort ; et, comme la proximité de son passage à l'autre vie attendrissait cet ami, le mourant lui fit sentir qu'il s'affligeait hors de propos en le voyant aller à Dieu. Nos esprits forts entrent-ils dans l'éternité avec la même confiance ?

Le P. Reynoard mourut à Aix le 3 juin 1754, à l'âge de 80 ans. Il était né à Valensole, petite ville de Provence, qu'on croit être la patrie de St Mayeul, abbé de Cluny, un des hommes illustres du X siècle.

(Extrait du mss. cité.)